



## Perspective

Actualité en histoire de l'art

1 | 2006

Antiquité/Moyen Âge

---

# Note sur l'exposition de New York : *Byzantium. Faith and Power (1261-1577)*

Jean-Pierre Caillet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/4161>

DOI : [10.4000/perspective.4161](https://doi.org/10.4000/perspective.4161)

ISSN : 2269-7721

### Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

### Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2006

Pagination : 128-129

ISSN : 1777-7852

### Référence électronique

Jean-Pierre Caillet, « Note sur l'exposition de New York : *Byzantium. Faith and Power (1261-1577)* », *Perspective* [En ligne], 1 | 2006, mis en ligne le 31 mars 2018, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/4161> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.4161>

---

10 Bernd Nicolai, 'Libido aedificandi'. *Walkenried und die monumentale Kirchenbaukunst der Zisterzienser um 1200*, Braunschweig, 1990.

11 Il faut ajouter les ouvrages de (ou dirigés par) Christopher Wilson et Christopher Norton.

12 C'est-à-dire un chevet plat articulé en trois travées, bas-côtés et vaisseau se terminant abruptement avec une même limite orientale. Une comparaison peut être menée avec le chevet poitevin disparu (et mal compris) des Châtelliers près de Saint-Maxent, dont la *cliff elevation* met en scène le tombeau du fondateur Géraud de Sales : Claude-Andrault-Schmitt, « Les églises cisterciennes du Poitou. L'intervention architecturale et l'émergence d'un réseau européen (1129-1277) », dans *Revue historique du Centre-Ouest*, t. I, 2002, Poitiers, 2004, p. 11-103.

13 Ce qui n'est pas le cas des références à Mary Carruthers, dont il faut souligner l'importance. Par exemple : 'Machina memorialis'. *Méditation, rhétorique et fabrication des images au Moyen Âge*, (Cambridge, 1998), Paris, 2002 (trad. Diane Meur).

14 Conrad Rudolph, Christopher Norton, Glyn Coppack, Stuart Harrison, Thomas Coomans, Terry N. Kinder déjà rencontrés, auxquels il faut ajouter 29 autres contributeurs !

15 À la suite des publications de José Carlos Valle Pérez et de nombreux autres chercheurs, et en attendant la publication des *Actas del III Congreso internacional sobre el Cister en Galicia y Portugal, Ourense-Oseira, 22-24 septiembre 2005*, Ourense.

16 « Programmatic factors in the East extension of Clairvaux », dans *San Bernardo e le arti...*, cité n. 7, p. 87-100.

17 Cité n. 12.

**Claude Andrault-Schmitt**, Université de Poitiers, CESCUM, claude-andrault-schmitt@wanadoo.fr

► Note sur l'exposition de New York : *Byzantium. Faith and Power (1261-1577)*

En 1997 déjà, la grande exposition new-yorkaise consacrée à la période post-iconoclaste et aux décennies de la domination latine à Constantinople n'avait pas manqué de ménager une section assez substantielle aux rapports entre Byzance et l'Occident (Helen C. Evans et William D. Wixom éd., *The Glory of Byzantium. Art and Culture in the Middle Byzantine Era A.D. 843-1261*, The Metropolitan Museum, New York, 1997 ; voir l'essai de W.D. Wixom, p. 435-449, et les notices n<sup>os</sup> 290-344). En 2004, le second volet de l'entreprise (Helen C. Evans éd., *Byzantium. Faith and Power (1261-1577)*), focalisant cette fois l'attention sur l'ère Paléologue et ses suites, a développé encore cette perspective en lui réservant le quart de l'ouvrage.

En premier lieu, Anne Derbes et Amy Neff s'attachent à ce qui intervient au xiii<sup>e</sup> siècle dans le cadre de l'Italie centrale (p. 449-461). Alors que bien des spécialistes de ce milieu – en témoignent

notamment les récentes publications autour de l'exposition Duccio et des peintures découvertes dans la « crypte » du Duomo de Sienne – tendent à négliger quelque peu l'ascendant byzantin aux sources d'une majeure part de la production due-centesque, quelques rappels s'avèrent fort bien venus. Au-delà de l'introduction de types iconographiques appelés à jouer un rôle capital (saints avec scènes de leur vie, Christ *patiens*, *Imago pietatis*, Vierge de miséricorde...), il est ici fort opportunément insisté sur l'action des Mendiants, et particulièrement des Franciscains dont plusieurs des ministres généraux avaient fréquenté l'Orient méditerranéen avant de commander des programmes-clés : ainsi, à Assise, de frère Elie pour le Crucifix de Giunta, puis de Jérôme d'Ascoli pour le cycle de Cimabue dans l'église haute ; il est vrai cependant que si les traits byzantins se trouvent là justement relevés, nos auteurs passent sous silence le poids des antécédents romains (pour les scènes impliquant les apôtres). Il était par ailleurs tout aussi important de souligner que, d'un point de vue conceptuel, les grands doctrinaires comme Bonaventure ou Thomas d'Aquin avalisaient alors pleinement la vénération des images telle que Nicée II, en 787, l'avait relégitimée pour l'Orient sur la base des positions de Jean Damascène.

La contribution de Maria Georgopoulou sur ce qu'il advient à Venise et dans ses zones d'influence (p. 489-494) laisse le lecteur quelque peu sur sa faim pour ce qui touche à des réalisations pourtant de premier plan (on songe aux mosaïques commanditées par Andrea Dandolo pour le baptistère de Saint-Marc, ou à l'œuvre entier de Paolo Veneziano, pour lequel on se reportera notamment au catalogue de l'exposition de Rimini : Francesca Flores d'Arcais et Giovanni Gentili éd., *Il Trecento adriatico. Paolo Veneziano e la pittura tra Oriente e Occidente*, Milan, 2002). En revanche, l'auteur valorise à bon droit la production du foyer crétois qui, aux xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles, bénéficie de l'activité de plusieurs artistes constantinopolitains et qui, au xv<sup>e</sup> siècle, avec des maîtres comme Andreas Ritzos, renouvelle sensiblement ces schémas byzantins par des apports occidentaux. M. Georgopoulou évoque d'autre part l'impact du concile « unioniste » de Ferrare/Florence (1438-39) et la chute même de Constantinople en 1453, qui eurent pour conséquence l'installation d'érudits byzantins à Venise et l'arrivée de nombreuses œuvres – dont d'importants manuscrits. Mais quant à ce phénomène, c'est essentiellement l'article de Robert S. Nelson (p. 515-523) qui souligne tout l'attrait exercé sur les humanistes italiens du xv<sup>e</sup> siècle

(avant que les Français ne les imitent ensuite) par la culture grecque – alors que l'on s'était bien affranchi, par ailleurs, de la tutelle de l'art chrétien d'Orient.

Maryan W. Ainsworth synthétise, quant à elle, des données non moins dignes d'intérêt sur la réception des icônes dans les milieux septentrionaux. Après le tableau d'un contexte historique où les visées sur l'Orient demeurent longtemps d'actualité (voir le projet de croisade de Philippe le Bon et la présence de ses envoyés au concile de Ferrare/Florence), l'auteur fait notamment état d'assez nombreuses mentions de la présence d'icônes dans les collections des grands princes Valois, ainsi que de l'impact de leur connaissance dans maintes œuvres de plus ou moins grande diffusion (manuscrits de luxe, mais aussi livres imprimés). Les Mendiants, là encore, apparaissent avoir favorisé la prolifération de certains types. On doit aussi tenir compte de la dévotion croissante envers saint Luc – d'où le succès du thème de ce dernier peignant Marie, qu'illustrent l'œuvre fameuse de Van der Weyden et ses répliques. M.W. Ainsworth attire enfin l'attention sur l'alternative qui s'offrait aux artistes des environs de 1500 : soit la représentation des saints dans un contexte contemporain ; soit, tout en adaptant les figures au style pictural dominant, leur maintien dans l'abstraction d'un fond d'or – archaïsme valant comme « citation », en quelque sorte, de modèles byzantins connus de première ou de seconde main et que la valeur mystique dont ils étaient crédités amenait à considérer pratiquement comme des reliques. Ce sont là incontestablement des attitudes qui, sans remettre en cause l'autonomie bien acquise de la production picturale d'Occident, n'en continuent pas moins pour autant à déterminer certains aspects de celle-ci. À ce titre, la présente publication se devait d'être signalée.

Jean-Pierre Caillet, Université Paris-X-Nanterre,  
fjpc2@wanadoo.fr

## Vivre comme le pape au Moyen Âge. Résidences, architectes et cérémoniel du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle

Nicolas Bock

- Gottfried KERSCHER, *Architektur als Repräsentation. Spätmittelalterliche Palastbaukunst zwischen Pracht und zeremoniellen Voraussetzungen : Avignon – Mallorca – Kirchenstaat*, Tübingen [u.a.], Wasmuth, 2000. 535 p., 10 fig. coul., 435 fig. n. et b. ISBN : 3-8030-0192-7 ; 132 €.
- Alessio MONCIATTI éd., *Domus et splendida palatia : residenze papali e cardinalizie a Roma fra XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> secolo*, (Atti della giornata di studio Pisa, 14 novembre 2002), Pise, Edizioni della Scuola Normale Superiore, 2004. 216 p., 157 fig. ISBN : 88-7642-135-1 ; 140 €.
- Pierre-Yves LE POGAM : *Les maîtres d'œuvre au service de la papauté dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle*, (Collection de l'école Française de Rome, 337), Rome, 2004. 199 p. ISBN : 2-7283-0707-5 ; 28 €.

Récemment, trois livres ont été publiés, qui traitent des conditions d'habitation du pape et de la curie. Il s'agit d'un chapitre important de la recherche sur les résidences médiévales et modernes : les bâtiments érigés pour les papes et leur cour n'étaient en effet pas confinés à la ville de Rome et ses alentours, mais se sont éparpillés sur toute l'Italie centrale. Les nouvelles dimensions du palais des papes à Avignon rivalisent enfin avec les grandes résidences royales de l'Europe. Avec le retour de la papauté d'Avignon à Rome commence la longue série des grands projets architecturaux et urbanistiques de la Renaissance. Le Vatican devient une résidence moderne et les agrandissements et les projets de décorations des siècles suivants sont toujours de la plus grande importance pour l'histoire de l'art.

Trois livres, trois approches différentes. Le colloque organisé et édité par Alessio Monciatti réunit dix historiens et historiens de l'art qui proposent diverses recherches sur les résidences papales et curiales entre l'Antiquité et le XVI<sup>e</sup> siècle. L'historien Pierre-Yves Le Pogam s'occupe, quant à lui, de la position de l'architecte dans la hiérarchie de la cour papale. Cela soulève la question des débuts d'une architecture proprement « papale » au Moyen Âge, c'est-à-dire intégrée dans l'organisation de la cour et, en conséquence, conçue par la curie ou le pape lui-même. Son livre est un produit latéral de sa thèse de doctorat sur les résidences